

Le chat au point d'interrogation

Il était une fois un chat, rond, luisant et doux qui s'était pris la queue dans une porte cochère lorsqu'il était encore chaton. Aussi sa queue formait-elle un point d'interrogation. Il ne s'en rendait pas compte, mais progressivement il acquit le pouvoir de questionner les gens qu'il rencontrait dans certaines conditions.

Par exemple, un jour, je peux vous le garantir car j'étais présent, vers onze heures du soir, au moment où les gens se couchent après un bon repas, il passa sous la fenêtre d'un jeune couple. La jeune femme, voyant ce point d'interrogation se posa mille questions : ai-je bien débranché mon fer à repasser ? Elle se leva et alla vérifier. N'ai-je pas oublié de fermer l'eau de l'arrosage automatique du potager ? Elle se releva, enfila une robe de chambre et sortit seule dans la nuit pour constater que le robinet était bien fermé. Ai-je bien un mari dans mon lit ? Elle revint promptement pour se recoucher et tâter le corps vigoureux de son mari qui se réveilla brusquement. Que ce passe-t-il ? demanda-t-il à sa femme. Je me demandais si tu étais là, lui répondit-elle. Je voyais un corps mort à côté de moi et m'interrogeais sur ta réalité. Je t'ai si longtemps rêvé que parfois je doute de ta consistance. J'ai besoin de te toucher pour vérifier que je suis bien marié à un être vivant qui me serre dans ses bras. Et elle se serra contre lui pour éprouver sa force, lui minaudant de petites phrases sans signification, devenues un jeu entre eux qui leur permettait de s'abstraire du monde de tous les jours.

Progressivement, dans le quartier, les gens se mirent à douter de ce qu'ils avaient fait, de ce qu'ils voulaient, de ce qu'ils voyaient. Les allers et venues du chat la nuit devant les fenêtres de chacun les contraignaient à se poser de nombreuses questions sur leur existence, sur leur avenir, sur leur fréquentation, sur la réalité elle-même. Certains avaient l'impression de se mouvoir dans une guimauve collante qui les empêchait de vivre réellement, mais qui leur donnait également une vision différente de la vision des gens ordinaires. Aussi, peu à peu, se considèrent-ils comme un peuple à part, plus intelligent que la moyenne. En effet, de nombreuses questions leur venaient à l'esprit, telle que pourquoi je suis né dans cette famille ? Pourquoi ma voisine a-t-elle un gros nez ? Pourquoi la jeune fille de la

maison d'à côté me regarde-t-elle lorsque je passe devant sa fenêtre ? Si l'on avait pressé les cerveaux de ces habitants, en serait sorti un véritable jus de citron, acide, jaunâtre, presque bilieux. Cela leur donnait un teint terreux caractérisant les personnes en but à ces interrogations.

Et le chat se promenait toujours, car personne ne soupçonnait que c'était un simple chat qui les conduisait à ainsi s'interroger sans cesse. On ne le sut que le jour où celui-ci entra par la porte entrouverte d'une maison minable dans une rue mal famée, dans laquelle vivait un homme d'une cinquantaine d'années, acariâtre et brutal. Il venait de faire cuire un énorme steak et se réjouissait de manger celui-ci avec une pointe de moutarde et quelques échalotes revenues dans le jus de cuisson. Installé dans sa cuisine, il est vrai un peu en désordre, mais cela lui était égal, il regardait par la fenêtre la rue déjà déserte. Elle laissait entrer un air tiède, agréable, qui lui réjouissait les sens et le mettait de bonne humeur. Alors passa le chat devant sa fenêtre. Ce steak est-il bon ? se demanda l'homme aussitôt. Il se précipita dans la poubelle, remua quelques vieux papiers gras d'emballage jusqu'à retrouver celui qui avait enrobé le morceau de viande rouge. La date de péremption était programmée pour le lendemain. Il revint s'asseoir à sa table de cuisine et se coupa un morceau de steak. A peine l'avait-il mis dans sa bouche qu'il lui trouva un goût bizarre. Ne sentait-il pas le brûlé ? N'avait-il pas à un arrière goût de faisandé ? A tel point qu'il dût se lever, aller cracher dans la poubelle sa bouchée de steak, puis se rasseoir en se questionnant sur cette aventure. Il se recoupa un autre bout, plus petit, dans une partie particulièrement savoureuse parce que bordée d'un filet de gras qui lui donnait une consistance heureuse et chatoyante. Il le regarda longuement avant de le porter à sa bouche précautionneusement, d'y poser une langue soupçonneuse, et de le poser délicatement dans sa machine à broyer pour, avec ses papilles gustatives, en ressentir tout le bienfait qu'il pouvait en attendre. Mais, malheureusement, ce désir qu'il avait éprouvé à faire cuire ce morceau de choix pour le déguster pleinement un soir d'été, s'était changé en interrogation malade. A tel point que, de rage, il prit son assiette et balança d'un grand geste son steak dans la poubelle, refermant le couvercle d'un geste rageur. Soirée gâchée, c'est sûr. Mais pourquoi ? Il se souvint alors qu'il avait vu un point d'interrogation passer devant la fenêtre avant de commencer sa dégustation. Cela avait-il un rapport avec son impression désagréable et l'échec de sa réjouissance ? A ce moment, le chat, après avoir fait

un tour dans le quartier, totalement inconscient des effets néfastes que procurait aux habitants sa splendide queue, repassa devant la fenêtre de l'homme. Celui-ci s'empara de son énorme couteau et le lança en direction de ce point d'interrogation de sinistre mémoire. Le coup était bien porté puisque le couteau, d'un éclair, lui coupa la queue à l'endroit où commence la courbe du demi-cercle formant la partie supérieur d'un point d'interrogation, sans même que le chat s'en rendit compte. Il ne lui restait plus qu'une sorte de balai raide et droit, qui s'achevait par quelques poils mal équarris et deux ou trois gouttes de sang. Une sorte de point d'exclamation, en quelque sorte !

L'ambiance dans le quartier s'en trouva changée. Plutôt que de s'interroger sur leurs pensées, leurs actions, leurs désirs, les habitants se mirent à proclamer ce qu'ils prenaient pour de profondes vérités, suivi de longues exclamations : j'ai fermé l'eau du robinet d'arrosage, j'ai débranché la prise de mon fer à repasser, mon steak est cuit à point ! Chacun se persuadait sans même vérifier son impression, à tel point que de véritables catastrophes se déclenchèrent : brûlure de chemises sur la table à repasser, inondation dans la cour du voisin parce que la dame du jardin d'à côté avait oublié de fermer son robinet, steak grillé et immangeable pour des raisons inconnues qui agaçaient profondément ceux qui en étaient victimes. Bref, cela allait mal dans ce quartier en raison des affirmations intempestives de nombreuses personnes qui, d'habitude, étaient raisonnables et pouvaient douter d'eux-mêmes. Et le chat poursuivait ses promenades nocturnes sans se douter de ce qui se passait dans ses lieux de promenade de part l'existence de sa queue et de sa forme.

Or un jour, après être entré dans une maison dont les occupants avaient oublié de fermer une fenêtre, il passa devant une glace et se fit peur avec sa queue en point d'exclamation. Que diantre, quelle vilaine queue ai-je là ! S'exclama-t-il. Est-ce réellement à moi, ce morceau de balai qui se termine par un toupet infâme ? S'interrogea-t-il. Mieux vaut la couper que de supporter un aussi vilain accessoire sur son dos. Alors il se mit en quête de quelqu'un qui aurait la bonté de lui couper la queue dont il ne voulait plus. Il s'adressa à une vieille dame qui accueillait des chats chez elle. Celle-ci le regarda horrifiée et lui dit qu'elle ne pouvait toucher quelque chose que Dieu avait fait. Forte de ce principe, elle ne mit pas la demande du chat à exécution et même, alors qu'elle était assez près de ses sous, refusa toute récompense de sa part. Celui-ci s'adressa ensuite à un homme dans la

trentaine, un peu simple, qui parlait souvent seul, en regardant les animaux du parc qui se trouvait au milieu du quartier. Mais celui-ci lui répondit qu'il n'avait pas le droit d'utiliser un couteau sous peine de prison. Pourquoi ? Lui demanda le chat. J'ai déjà tué quelqu'un qui m'avait demandé de couper les ficelles d'un paquet cadeau qu'il avait reçu le jour de son anniversaire, lui répondit le garçon. Le chat ne demanda pas son reste et prit la poudre d'escampette. Il finit par rencontrer deux jeunes garçons, dont l'un promenait avec un couteau suisse accroché à sa ceinture, bien en vue. Il les suivit en se cachant pour observer leur comportement avant de se confier à eux. Voyant qu'ils se conduisaient normalement, il profita du passage dans une ruelle pour leur barrer la route et faire sa demande. Mon couteau coupe parfaitement, affirma le plus jeune qui possédait ce trésor. Regarde, s'exclama-t-il. Il prit une feuille de papier qui traînait par terre et la coupa d'un vigoureux coup de poignée, créant une incision nette et sans bavure. Le plus grand objecta cependant que si le couteau coupait parfaitement, il n'était pas certain qu'ils sachent couper une queue en seul passage de la lame sans trembler. Le chat s'interrogea et décida de tenter sa chance avec les deux garçons. Allez-y, même si vous ratez votre coup la première fois, vous y arriverez sans difficulté la seconde. Aussitôt dit, aussitôt fait. Improvisant une table d'opération sur un couvercle de poubelle qui se trouvait à quelques enjambées de là, et désinfectant le bout de la queue du chat avec le reste d'alcool d'une bouteille de whisky découverte dans le contenu de la poubelle, ils se mirent en œuvre. Effectivement, il leur fallut deux coups de couteau pour parvenir à trancher le bout de queue du chat. Ils mirent une sorte de pansement enduit de whisky sur la petite protubérance qui lui faisait désormais office de queue et saluèrent le chat qui les remercia.

Désormais, le quartier redevint calme, mais d'un ennui ! Les gens tournaient en rond, ne sachant où poser leur esprit. On constatait un manque d'entrain, de bonne humeur, de projet, de réjouissance, de dispute, de bonne chair. Tout vivait au ralenti, comme des vieillards ne pouvant plus sortir de chez eux, sans relations ni amusements. Bref, c'était, dans le quartier, une véritable dépression qui ne le disait pas. Même le chat déprimait. Il ne se voyait plus passant devant un miroir, comme si son absence de queue était absence de lui-même. Cela dura un mois. Au deuxième mois se constitua un comité de quartier dont l'objet était d'analyser les raisons de cette prostration. Il fallut du temps et beaucoup d'énergie à ce comité pour comprendre les enchaînements de circonstances qui

rendirent neurasthénique la population. Ce fut un des deux enfants qui trahit le secret jusque là bien gardé. Mais la queue était coupée et bien coupée. Exposant leurs conclusions aux élus du quartier, les membres du comité furent reconduits dans leur fonction avec cette fois-ci pour tâche de trouver des solutions. Certains démissionnèrent, estimant inutile de réfléchir à un événement irréversible. Mais la plupart acceptèrent et le comité se réunit à nouveau deux fois par semaine pour réfléchir aux dénouements possibles. Ils pensèrent tous d'abord à une queue postiche, coûteuse certes, car elle devait être parfaite. Mais un des membres objecta que psychologiquement tout le monde, sachant cette imposture, refuserait inconsciemment cette fausse queue, ce qui ne ferait que prolonger l'ambiance exécrationnelle. Une autre solution, qui tint longuement la première place, fut de remplacer le chat. On y songea tellement que l'on chargea les employés municipaux de trouver un matou qui ressemblait fortement à notre héros. Aussitôt, la mairie fut envahie de chats de toutes couleurs, aux mêmes yeux verts, ramenés par les employés, mais qui ne miaulaient pas aussi bien et, surtout, qui ne savaient pas parler. On prit alors conscience de la chance exceptionnelle que possédait le quartier de disposer d'un chat parlant. Un journaliste extérieur à la commune vint même faire un reportage, interrogeant les vieilles personnes sur l'existence du chat, mais il ne put jamais le rencontrer. Il avait disparu depuis que sa notoriété était acquise. Il se cachait dans la ruelle où il avait rencontré les enfants et avait décidé de ne se montrer qu'à ceux-ci. Comme on ne pouvait trouver un autre chat parlant, on élimina cette séduisante solution. Une issue fut enfin trouvée par la femme d'un chirurgien. Pourquoi ne grefferait-on pas une queue de remplacement sur la protubérance située au bout du dos du chat ? Le projet parut solide aux divers membres du comité et fut adopté à l'unanimité. Il fallait maintenant s'enquérir d'un chirurgien ou un vétérinaire expert, mais également d'un chat au même pelage qu'il faudrait amputer. Nouvelle chasse aux matous des employés municipaux qui finirent par trouver un félin conforme, dans sa fourrure du moins, au chat vedette. Sans même lui demander son avis, il fut mis en fourrière et soigneusement conservé pour l'opération future. Le mari de la dame accepta enfin, pour lui faire plaisir, à elle uniquement, d'opérer les deux chats, l'un pour l'amputer, l'autre pour restaurer le membre manquant. Le jour de l'opération, le quartier fut immobilisé, chaque habitant se trouvant devant la mairie (où un écran géant avait été installé) ou devant un poste de télévision pour suivre l'opération en direct. La première

partie se déroula rapidement et le seul à tenter de protester fut le chat amputé. Plusieurs souris, musclées et bien dodues, lui furent offertes en compensation de ce sacrifice pour la cause commune. L'autre chat, celui de l'histoire, fut recherché par les enfants, découvert, rapporté, endormi, étendu sur la table d'opération et finalement une nouvelle queue fut greffée. Puis on le plaça en coma artificiel pour l'empêcher d'abîmer sa nouvelle parure. Huit jours plus tard, l'ensemble de la population était dans la rue, autour de la mairie, pour le réveil du chat. Un premier bulletin, en préalable, avait annoncé que la greffe avait prise et qu'elle était même pratiquement cicatrisée. A midi pile, le chat fut réveillé et on lui présenta une assiette de cuisses de rat frit avec de la sauce à la tomate, régal sublime pour n'importe quel mistigri. Il mangea sans difficulté, comme s'il n'avait subi aucune opération et comme si sa queue toute neuve avait toujours fait partie de sa noble personne. L'opération était réussie et le chirurgien se vit offrir une semaine de vacances aux frais de la commune. Quant au chat, il profita d'un instant d'inattention pour disparaître rapidement et se cacher au fond de la ruelle qu'il appréciait. Le soir même, il parcourait les rues, passant devant les maisons, montrant sa queue à tous les habitants qui avaient maintenu, sur demande de la mairie, leurs fenêtres ouvertes. Il ne pouvait voir les sourires de satisfaction des habitants, mais il sentit que dorénavant sa présence serait toujours acceptée, quel que soit ce qu'il pouvait faire.

Ainsi s'achève l'histoire tragique, mais qui se termine bien, du chat à la queue en point d'interrogation. Il finit sans point, qu'il soit d'interrogation ou d'exclamation, utilisant sa queue comme tous les chats du monde, ni mieux, ni moins bien. La vie reprit dans le quartier, si bien qu'un an après, on ne savait plus qui était le chat parlant. Seuls les deux enfants continuaient à voir leur ami régulièrement et conversaient tard avec lui, apprenant beaucoup de choses sur le monde que l'école ne leur apprendrait jamais, mais qui leur servit ensuite tout au long de leur vie.

Loup Francart